

Publié dans *Le Monde des Religions*, mai-juin 2006

Aveuglantes Lumières ?

« Au secours, Voltaire ! » Durant la bataille des caricatures danoises, le choc de civilisation à l'état pur, le cri fut en France unanime, ou presque. *Lumières !*, s'intitule l'excellente exposition de la BnF, avec un point d'exclamation, à la fois protestataire et impérieux. Et rarement le fameux *Écrasez l'infâme* aura couvert autant de murs, de magazines et de quotidiens que durant ce dialogue de sourds.

Difficile de ne pas saluer, dans cet appel au ressourcement, un plus qu'honorable sursaut « laïque et républicain ». Politiquement progressiste, mais, hélas, intellectuellement rétrograde. On nous enjoint de livrer derechef le sacro-saint combat des Lumières contre les ennemis du passé, l'obscurantisme et l'irrationnel. Soit. On nous dit que les lignes de démarcation seraient les mêmes qu'au XVIII^e siècle, quitte à remplacer la calotte par le turban et le jésuite par l'imam. Soit. Le problème est que la noblesse d'une cause civique et morale, ne peut excuser ni compenser la méconnaissance des causes historiques et culturelles d'un fait de croyance multitudinaire. On ne gagne pas une guerre sans service de renseignement, sans observation du terrain, sans pénétration psychologique (ainsi les Etats-Unis, en 1943, face à l'Empire du Soleil Levant, demandèrent-ils à l'anthropologue Ruth Benedict une étude rigoureusement neutre, sans propagande, de la mentalité japonaise). « Connais ton ennemi comme toi-même et tu gagneras cent batailles », disait Sun-Tsu. Méprise-le et caricature-le, cela te fera plaisir, mais tu perdras la bataille. Un *isme* dépréciatif (fanatisme, obscurantisme, intégrisme, etc.) ne remplace pas une analyse circonstanciée, ni un portrait-charge, un scanner.

Un bon moyen, pour mesurer ce que nous ont apporté sur le sujet, depuis, le Siècle des Lumières, Comte, Durkheim, Mauss, Dumézil et quelques autres, et l'abîme qui nous sépare à cet égard de la pensée pré-anthropologique du « Grand siècle », serait de lire et représenter sur scène le *Mahomet* de Voltaire (1741). Il nous montre le Prophète juste avant son entrée à La Mecque. C'est un Tartuffe en armes. Un pantin tireur de ficelles. Il fait croire ses congénères en une Révélation dont il rit sous cape, manipule et gruge froidement ses lieutenants, avec un seul but : mettre la main sur les trésors de la ville Sainte. Dommage que les autorités genevoises aient coupé les vivres au metteur en scène qui entendait monter

cette tragédie en vers pour le tricentenaire de la naissance du seigneur de Ferney, dont il ne nous reste qu'un nom propre devenu commun, « séide ». On aurait pu enfin apprécier dans sa navrante splendeur le confortable irréalisme d'une philosophie qui voit dans la naissance d'une religion une fraude politique, dans la croyance une faiblesse d'esprit, et dans les prophètes du monothéisme, des marchands d'orviétan et des ambitieux sordides. Un peu court, pour le moins. Si seulement c'était vrai, le miroir aux alouettes aurait-il bâti tout un univers ?

Si un tel déficit de rationalité dans l'appréhension d'une foi collective, d'une émotion identitaire, d'une structuration existentielle, bref d'un fait social total venait à passer pour le dernier mot du rationalisme critique occidental, on ne donnera pas cher de nos libertés personnelles et civiles. Sauf à reconduire la laïcité d'incompétence, et à couper la route à l'avènement, ô combien nécessaire, face à la montée des intégrismes communautaires, d'une laïcité d'intelligence. Susceptible de connaître une autre culture en son altérité, sans renoncer, bien au contraire, à la sienne propre.